

Présentation de Marie de la Trinité faite au cours du
**COLLOQUE « LA DIRECTION SPIRITUELLE
EXPÉRIENCES, QUESTIONS D’HIER ET D’AUJOURD’HUI »**
le 21 novembre 2025 (45^e anniversaire de la mort de Marie de la Trinité)

Marie de la Trinité : une mystique en quête de liberté

De son nom civil Paule de Mulatier, Marie de la Trinité est née en 1903 dans une famille catholique de la bourgeoisie lyonnaise. Elle entre en vie religieuse en 1930, décède en 1980.

Marie de la Trinité était une femme cultivée, douée de sens pratique, mais aussi douée en musique et en peinture ; elle paraissait sûre d’elle. Mais pour connaître Marie de la Trinité, il faut aller au-delà des apparences ! **Elle est aujourd’hui connue comme :**

femme mystique du XX^e s. et comme patiente du célèbre psychanalyste Jacques Lacan.

Ces deux approches très différentes (dans des domaines que l’on a tendance à séparer) montrent que Marie de la Trinité ouvre de nouveaux chemins ; elle a de quoi nous surprendre.

Voici quelques repères chronologiques, à partir de son entrée en vie religieuse :

1. De 1930 à 1940 : pendant une dizaine d’années, elle se dévoue totalement à sa congrégation
2. De 1941 à 1946 : elle a enfin du temps pour prier ; c’est là qu’elle écrit ses notes sur ses oraisons qui forment ses Carnets (3250 pages) : une œuvre importante ! .
3. De 1945 – 1955 : c’est la longue traversée de la maladie, qu’elle appelle l’épreuve de Job.
4. Puis pendant 4 ans, Marie se forme et travaille en psychologie à Paris.
5. Mais elle revient au couvent fin 59. Ce sont enfin 20 années de vie discrète à Flavigny-sur-Ozerain.
De 71 à 80, Marie y réalise son aspiration à une vie de prière solitaire, dans un ermitage.

Qu’est-ce qui relie ces différentes étapes ?

Ce que Marie de la Trinité a toujours recherché tout au long de sa vie, c’est accomplir la volonté de Dieu, réaliser sa vocation profonde.

Je vais montrer que sa vie apparaît comme une véritable quête, **une quête de liberté** : celle de vivre selon l’appel de sa conscience. Je vais dévoiler cette quête en 4 points :

- | | |
|--------------------------------|---|
| 1. Sa vocation | 3. Sa vie mystique |
| 2. Sa vie dans la congrégation | 4. Enfin, la traversée de l’« épreuve de Job ». |

1. Sa vocation

Marie de la Trinité découvre Dieu "dès sa naissance" (écrivra-t-elle, dans une note du 4 août 1970). C'est aussi depuis sa prime enfance qu'elle a ressenti l'appel à se consacrer à Dieu. Elle confie au D^r Renaud en 1956 :

Pour ce qui est de la vocation religieuse, je l'ai toujours eue – comme l'expérience de l'amour infini et personnel de Dieu pour moi. (lettre au D^r Renaud, 10-11 février 1956)

Paule aspire à une vie de prière, elle veut entrer au Carmel. Pourtant, elle rejoint un petit groupe de femmes qui lance une congrégation apostolique nouvelle : les Dominicaines Missionnaires des Campagnes. Ces religieuses interviennent en tant que sacristines, organistes, catéchistes, animatrices ou infirmières : on est loin du Carmel.

Le renoncement au carmel a de quoi surprendre ! Pourquoi ce choix ?... Paule l'accepte par obéissance à son directeur spirituel (le P. Périer) qui lui affirme que c'est la volonté de Dieu. Ensuite, son directeur dans la vie religieuse « enfonce le clou » (si je puis dire) en lui disant que quitter la congrégation serait tourner le dos à Dieu.

Car dès l'âge de 17 ans, la jeune Paule a pris un directeur spirituel. Rien de très étonnant au départ, mais elle donne à cette direction une importance particulière. Pour s'assurer d'accomplir la volonté de Dieu, elle fait *vœu d'obéissance à son directeur*.

Paule devenue Marie de la Trinité garde la même posture vis à vis de ses directeurs successifs.

En 1945, elle écrit au P. Motte ces paroles révélatrices : « Je ne voudrais pas que votre autorité me « conseille » ou me « permette », mais le plus possible qu'elle me « commande » (22 février 1945)

On voit là 2 éléments importants dans la vie de Marie de la Trinité : sa vocation contrariée d'une part, son obéissance forcenée d'autre part.

- Sa vocation contrariée est un aspect essentiel. Marie connaîtra, pendant des années, l'angoisse de ne pas accomplir sa vocation profonde.

- son obéissance forcenée pose question. Pour y voir plus clair, il nous faut dire quelques mots de son enfance.

Nous sommes tous marqués par notre environnement familial. La petite Paule n'y échappe pas.

Paule de Mulatier est la petite dernière d'une fratrie de sept. Si elle bénéficie toute sa vie de l'affection de sa famille, sa place de benjamine marque singulièrement sa personnalité. Car petite, elle est la plus ignorante, et gentiment moquée par les plus grands. De plus, la jeune Paule n'arrive pas à maîtriser son tempérament colérique... tout cela fait qu'elle manque de confiance en elle.

Par ailleurs, fillette sensible, Paule perçoit certaines tensions entre ses parents et les prend à son compte ; elle écrit au cours de sa psychanalyse :

je pensais toujours que mes parents étaient malheureux à cause de moi, qu'ils avaient honte de moi. Ils ne me le disaient pas : ils m'encourageaient, mais je le sentais. C'était pour moi une continuelle terreur de leur faire honte.¹

1 Note du 27 novembre 1950, *Dossier maladie*, p. 58.

Alors, Paule a cherché à être celle qu'on souhaitait qu'elle soit : « *une personne fictive²* », dira-t-elle plus tard.

Ces difficultés d'identité, la honte diffuse, le manque de confiance en soi n'apparaissent pas à l'extérieur, mais ils alimentent un fond d'angoisses.

C'est pour lutter contre ses angoisses que Paule – puis Marie – se réfugie dans l'obéissance. Elle confiera à Jacques Lacan :

Je faisais confiance à la vertu de l'obéissance à laquelle je m'accrochais éperdument parce qu'elle était ma seule bouée dans la nuit noire et la tempête intérieure

(lettre à J. Lacan, 5 mars 51, Dossier maladie, p. 88).

Dans la tradition de l'Église, l'obéissance est une vertu. Mais Paule – Marie de la Trinité – a une conception faussée de l'obéissance. C'est une soumission qu'elle pousse à l'extrême. Alors que l'obéissance évangélique est celle d'un disciple qui écoute : une obéissance-communion. Marie de la Trinité aura à se libérer de sa soumission mortifère.

Même si l'obéissance amène Paule – Marie de la Trinité à contrarier sa vocation profonde, elle réalise en 1930 son entrée en vie religieuse. Venons-en à sa vie dans la congrégation.

2. Sa vie chez les Dominicaines Missionnaires des Campagnes (DMC)

Au sujet des rapports de Marie de la Trinité avec sa congrégation, plusieurs aspects importants sont à retenir :

- son dévouement sans bornes des années 30
- son entente profonde avec la fondatrice, Mère St-Jean
- sa fidélité, mais durant des années des relations mêlées d'incompréhension et même d'hostilité.

1 – Marie de la Trinité a contribué au développement des DMC sans ménager ses efforts.

Par son instruction (elle connaît le latin) et par son sens pratique, Marie de la Trinité apporte des qualités très utiles à la congrégation. Elle a même le permis de conduire, ce qui était rare à l'époque.

Elle contribue à l'écriture des constitutions qui permettent à la congrégation (en gestation depuis vingt ans) d'être enfin érigée en 1932. Marie est nommée assistante générale dès cette érection en 1932, et maîtresse des novices l'année suivante. Des charges considérables ! Pendant une dizaine d'années, elle se dévoue sans compter, au point de frôler le surmenage.

2 - Son entente avec la fondatrice des Dominicaines Missionnaires des Campagnes, Mère St-Jean, est immédiate et profonde ; elle durera toute la vie.

Mère St-Jean a toujours soutenu Marie, quelles que soient les difficultés. Ce soutien de Mère St-Jean apparaît en pleine lumière lorsque Marie de la Trinité est prise dans l'épreuve de Job.

Leur correspondance montre combien leur entente affectueuse s'intensifie avec les années.

2 Note du 28 octobre 1950, *Dossier maladie*, p. 51.

3- Mais les rapports de Marie de la Trinité avec les autres religieuses sont longtemps marqués par l'incompréhension et même une certaine hostilité :

En effet, les grandes responsabilités qui sont confiées très tôt à Marie de la Trinité joueront contre elle, car cela suscitera des jalousies et des hostilités durables. De plus, les sœurs ignoraient son aspiration à la vie contemplative et sa vie mystique.

Que Marie de la Trinité, le bras droit de la fondatrice, se retire de plus en plus à partir de 1941, a certainement surpris ! Non seulement elle se met de plus en plus en marge de la vie commune, mais voilà que ses séjours à Paris deviennent fréquents. Puis elle s'éloigne encore plus, en allant étudier la psychologie en 1956... Inutile de dire que son retour définitif au couvent en décembre 59 n'a pas été facile.

4- Mais malgré tout, Marie de la Trinité a choisi de rester fidèle à sa congrégation.

Quand elle séjourne à Paris, c'est avec l'accord de ses supérieures. Elle recherchait toujours l'entente et la paix entre les sœurs³.

En 1971, lorsque la congrégation déménage sa maison-mère, c'est pleinement en accord avec la mère supérieure que Marie reste seule à Flavigny. Et le 21 novembre 1980, mortellement atteinte d'un cancer, c'est dans une maison des Dominicaines des Campagnes qu'elle s'envole pour le ciel.

Malgré le renoncement de Marie de la Trinité à un ordre contemplatif, la providence veille : venons-en à sa vie mystique.

2. Sa vie mystique

Précisons tout d'abord ce terme de mystique, car il peut prêter à confusion.

La mystique chez Marie de la Trinité ne désigne pas de phénomène étrange. Il s'agit de la mystique comme l'a définie Jacques Maritain : une « *connaissance expérimentale des profondeurs de Dieu*⁴ ». Cette expression s'accorde tout à fait avec le vécu de Marie qui écrit en 1941 :

je ne sais pas comment cela commence [...]. C'est un contact très intérieur de vie en vie, au-delà des facultés [...] L'âme étant comblée et soutenue par le Christ, le Père, par un ineffable amour, par son propre amour, la prend en Lui, la fait adhérer à Lui, l'imprègne de Lui, l'éclaire sur ce qui Lui plaît
(4 avril 1941, *Carnets*)

Ce qui touche à la mystique demande bien sûr un discernement. Marie de la Trinité s'inquiétait la première de ne pas tomber dans l'illusion : elle a toujours fait appel au discernement de son directeur spirituel, ainsi qu'au P. Beyer à la fin de sa vie.

Dans les notes sur ses oraisons, elle utilise souvent le verbe *voir* ; elle parle d'*expériences* et de *lumières* (qui donnent une certaine connaissance). Tout un processus a lieu pour que ce qu'elle vit passe dans la pensée sous forme d'idées, puis de mots. Marie déclare que les mots ne rendent qu'une pâle image de ce qu'elle a vu.

3 Christiane Sanson, la Dominicaine des Campagnes qui a écrit sa biographie, en témoigne fortement.

4 J. MARITAIN, *Distinguer pour unir ou Les degrés du savoir*, Paris, Desclée de Brouwer et C^{ie}, 1932, p. 489.

Marie de la Trinité a vécu des moments particulièrement forts, ses *grandes grâces* : la première grâce – fondatrice pour elle – se produit en 1929, avant même son entrée en vie religieuse ; puis il y a plusieurs grandes grâces, en janvier 40 et au cours de l'année 1941. On peut s'étonner de l'intervalle entre ces grâces. C'est que Marie n'a simplement pas le temps, jusqu'en 1941, de faire oraison.

La vie mystique de Marie de la Trinité n'a pu s'épanouir qu'après sa rencontre avec le P. Motte, son nouveau directeur spirituel à partir de Noël 1940. La rencontre avec le P. Motte est à cet égard déterminante :

- Sur le plan pratique, le P. Motte convainc Mère St-Jean de laisser du temps à Marie pour l'oraison.
- sur les plans humain et spirituel, le P. Motte apporte à Marie la compréhension, la confiance et le respect dont elle a besoin.

Impossible de présenter Marie de la Trinité sans dire quelques mots sur ses grâces et sur le contenu des Carnets.

La mystique de Marie de la Trinité est essentiellement axée sur les dons de filiation et de sacerdoce.

- **En 1929, elle découvre la filiation.**

Voici quelques mots de ce qu'elle relate pour le P. Motte, fin 1940 :

Je dis : Dieu — et c'est Dieu, mais c'est la Personne du Père : c'est Lui qui Lui-même me prit en Lui — [...] C'était toute perfection, toute Vie, et Il me tint en son amour. Il me fit connaître son amour paternel, son amour de Père, et cet amour pour moi (lettre au P. Motte, 26 décembre 1940)

La filiation peut nous paraître familière ; nous disons la prière du *Notre Père*... Mais la réalité de cette filiation est-elle véritablement perçue ? Marie de la Trinité nous fait (re)découvrir la filiation : le bonheur de l'union au Père, union à laquelle nous sommes tous appelés.

Cette filiation lui fait percevoir la dignité incomparable des fils qui fonde un changement de perspective : *les prêtres -ministres ordonnés ne sont pas les maîtres, mais les serviteurs des fils*⁵.

- **Puis, en janvier 40 et en 1941, Marie connaît, par grâces successives, le sacerdoce**⁶.

Il m'a fallu du temps pour saisir ce que recouvre chez Marie de la Trinité le mot *sacerdoce*, tellement ce terme reste dévolu, aujourd'hui encore, au « pouvoir sacré » des *prêtres - ministres ordonnés*.

Le 15 juin 1941, Marie de la Trinité vit une profonde expérience du sacerdoce ; elle écrit :

Je suis dans le Christ comme dans une *transparence*, et je la traverse et la dépasse avec Lui, et par Lui – et **Il me soutient, me tient et me porte, et me fixe** dans ce lieu du mystère dont Saint Jean dit : "Le Fils Unique qui est **dans le sein du Père**, lui l'a fait connaître." Jn 1,18. (*Carnets*)

Ce qu'expérimente Marie de façon mystique fait intensément résonner cette parole du Christ : « Je suis le chemin et la vérité et la vie. Personne ne va au Père si ce n'est par moi » (Jn 14, 6).

5 Les ministres sont eux-mêmes d'abord des *fils* : ils sont avant tout appelés à vivre de cette filiation.

6 Elle n'a pas choisi ce mot ; il lui a été donné. En janvier 1940, alors qu'elle était en désespérance de ne pouvoir prier, elle reçoit cette parole : « sers-toi de mon sacerdoce ».

Ce que recouvre le sacerdoce, Marie de la Trinité l'exprimera, sans le nommer, à sa sœur Suzanne :

Je pense continuellement que Jésus présent en nous envahit sans cesse tous nos actes, pourvu qu'ils soient assumables (c'est à dire au moins humainement bons) et les offre à son Père
(lettre à Suzanne, 24 janvier 1968)

Elle découvre que nous sommes tous appelés à participer au sacerdoce du Christ : ce qu'elle nomme le *sacerdoce personnel*.

Vivre le sacerdoce personnel est essentiel ; c'est lui qui permet de vivre la filiation.

- **Il est frappant combien Marie de la Trinité met l'accent sur l'amour.**

Tout : la filiation, le sacerdoce, etc., se situe dans l'amour divin qu'elle a mystiquement éprouvé.

- **La vocation de Marie est sacerdotale et missionnaire :**

Marie a rapidement pris conscience que ce qu'elle recevait était pour tous. Même si elle se retire dans la solitude pour prier, sa vocation a une dimension missionnaire, pour tout le genre humain.

=> Elle est appelée à s'unir spirituellement au sacerdoce du Christ pour suppléer à ceux qui ne le font pas (ou pas assez) ;

=> Elle est aussi appelée à faire connaître les dons de filiation et de sacerdoce. Elle ne sait comment. Ce sera finalement par son œuvre en écriture.

Au sujet de sa mystique, je voudrais aussi souligner 2 choses :

- ➔ **Le message transmis par Marie de la Trinité est de première importance, car les dons de filiation et de sacerdoce touchent au noyau de la foi chrétienne ;** ils sont encore trop méconnus, pas assez vécus !
- ➔ **Par sa mystique, elle opère une forme de retournement, ou plutôt, une remise en ordre filiale et sacerdotale** (qui touche les relations entre clercs et laïcs). Beaucoup reste à faire pour réaliser dans l'Église ce changement de perspective.

Mais le message porté par Marie de la Trinité ne se manifeste pas seulement dans ses écrits. Il transparaît dans son cheminement personnel. Car Dieu l'a conduite pour qu'elle vive plus pleinement les grâces reçues. Pour cela, elle a dû traverser une épreuve décapante. Venons-en à l'« épreuve de Job ».

4. L'épreuve de Job

Les dons de filiation et de sacerdoce recouvrent *un appel à la liberté, celles des fils*.

Mais comment devenir réellement libre ? Pour Marie de la Trinité, le cheminement va être particulièrement ardu.

Dans les années 40, pour répondre à ce qu'elle perçoit comme des exigences de conscience, Marie recherche une ascèse de plus en plus sévère : elle réduit sa nourriture, et même ses heures de sommeil. Mère St-Jean et le P. Motte tâchent de la réguler, mais elle supporte de moins en moins un refus. Le 25 mars 1944, Marie s'emporte violemment lorsque Mère St-Jean lui refuse le jeûne qu'elle réclame.

La nourriture prend chez elle une place obsessionnelle : « l'inquiétude à chaque plat, à chaque bouchée, si c'était trop ou pas assez ? dans l'obéissance ? ou par gourmandise ? » (lettre au P. Motte, 27 mars 44)

Les causes qui ont fait tomber Marie de la Trinité dans l'épreuve de Job sont multiples :

- **il y a ses failles personnelles :** son manque de confiance en elle notamment, avec les tiraillements entre son obéissance-soumission et sa conscience.
- **Mais les circonstances extérieures ont lourdement pesé :** l'excès d'autorité des premiers directeurs, l'épuisement physique dû à des charges trop lourdes⁷, l'hostilité sourde de certaines sœurs, jalouses de la première place qu'elle occupait auprès de Mère St-Jean...

En 1945, Marie ignore tout de la psychologie. C'est à l'été 1946 qu'elle comprend l'aspect médical de ses difficultés. Le diagnostic est une névrose obsessionnelle.

L'épreuve de Marie est d'autant plus rude qu'elle voit sa relation avec le P. Motte se fissurer : elle est profondément blessée qu'il se soit renseigné à son sujet dans son dos. De plus, à la demande du D^r Nodet en 1947, le P. Motte met fin à la direction spirituelle. Marie se sent alors tomber dans une « solitude désertique⁸ », à une période où elle ne va pas bien du tout.

Pendant des années, prises dans ses obsessions, Marie de la Trinité vit dans un cachot intérieur.

Il est difficile d'imaginer combien ce fut douloureux pour elle, non seulement de ressasser sans cesse ce qui l'a blessé, mais aussi de ne plus pouvoir faire oraison – alors que prier est sa vocation ! Sa foi en Dieu reste son phare dans le noir ; elle s'appuie également sur le soutien sans faille de Mère S^t-Jean.

Marie se démène pour guérir. Elle consulte différents médecins et psychanalystes, sans succès. C'est alors qu'un événement providentiel se produit : le 30 mars 1950, suite à un accident de ski, Jacques Lacan peut la recevoir. Marie suit avec lui une psychanalyse qui dure environ 3 ans. Son état s'améliore. Il faut encore, en avril 53, un traitement dans la clinique de Bonneval pour casser le cycle des obsessions. Marie dirige ensuite elle-même son rétablissement, en s'appuyant résolument sur des motivations positives.

Enfin, début 1956, Marie de la Trinité met en œuvre le projet qui lui tient à cœur depuis sa découverte du psychisme : elle étudie la psychologie à Paris, et travaille trois matinées par semaine avec le P^r Cornelia Quarti. Fait peu courant : l'ancienne patiente est devenue une psychologue appréciée !

Mais la fécondité de l'épreuve de Job ne se limite pas à l'aide que Marie apporte aux autres. Cette épreuve l'a transformée. Avec le recul des années, elle confie à sa sœur Marie-Josée qu'elle avait besoin de cette épreuve pour mûrir⁹. Elle écrit, un an avant sa mort :

Maintenant, je rends grâce à Dieu de tout cela – cette "expérience de Job" est une grâce – on ne s'en rend compte qu'après (lettre à Marie-Josée, 9 nov. 79)

Les fruits de l'épreuve de Job ont une couleur de libération :

- **Marie s'est libérée du fond d'angoisses qui l'habitait.** En mettant à profit les séances de psychanalyse, et en méditant son histoire personnelle, elle s'est apaisée. Elle gagné en maturité et en autonomie.

7 (enfin déchargée du noviciat en 1942, elle reste Première Assistante jusqu'en 1948)

8 Lettre au P. Motte du 13 décembre 1947.

9 « – je bénis Dieu de tout – j'avais besoin de traverser ce qu'Il a permis pour mûrir » (lettre à Marie-Josée, 17 juillet 1979) C'est Marie qui souligne.

- **Ainsi, Marie a libéré sa conscience** de l'obéissance-soumission. C'est d'ailleurs grâce à l'épreuve de Job qu'elle ouvre les yeux sur les dérives de la direction spirituelle.
- De plus, Marie connaît la psychologie et comprend ce qui se passe en elle et chez les autres. **Elle peut désormais choisir le comportement adéquat¹⁰.**

La libération d'ordre psychique de Marie de la Trinité rejaillit donc en libération spirituelle : après l'épreuve de Job, c'est pour elle l'approfondissement *vécu* des dons de filiation et sacerdoce.

Dans ses dernières années, Marie de la Trinité peut répondre pleinement à sa vocation contemplative : sa paix et sa joie grandissent dans son ermitage de Flavigny.

En conclusion :

Dieu a d'abord enseigné à Marie de la Trinité de façon mystique les dons de filiation et de sacerdoce. Puis l'épreuve de Job l'a fait cheminer vers une façon de vivre qui incarne de plus en plus ces dons.

Par ce qu'elle a écrit, par ce qu'elle a vécu, Marie de la Trinité nous enseigne.

Marie de la Trinité est une grande mystique. C'est aussi une femme très proche de nous, avec ses fragilités, ses limites, les épreuves qu'elle a dû traverser.

Au sujet de la direction spirituelle dont elle a fait l'expérience durant plus d'un quart de siècle, Marie de la Trinité a une parole particulièrement pertinente.

Il y a à la fois du négatif et du positif dans la direction spirituelle qu'elle a vécu :

- La direction spirituelle trop autoritaire l'a conduite à contrarier sa vocation profonde.
- Avec le P. Motte, la direction spirituelle a favorisé sa vie mystique.

Au cours de l'épreuve de Job, Marie de la Trinité a ouvert les yeux et clarifié ce que doit être un accompagnement spirituel conforme à la dignité et à la liberté des fils de Dieu¹¹. Cela apparaît dans sa façon d'accompagner une catéchumène en 1956. Elle confie à sa nièce Joëlle :

Je la suis [cette catéchumène], le plus discrètement que je peux,
témoin plus que guide de sa recherche.
J'ai moins cherché à l'instruire qu'à l'aider à préparer son âme comme un nid
où Dieu mettra ce qu'il voudra, à l'heure qu'il choisira. (lettre à Joëlle Guichard, 17 novembre 56)

Comme l'ont déjà dit Christiane Schmitt et Frère Éric, **Marie de la Trinité nous tourne vers l'essentiel. On peut dire aussi qu'elle nous fait remettre l'Église à l'endroit.**

10 « L'immense avantage de ces traversées douloureuses est que, quand on est enfin parvenu à l'autre bord on devient très solide, et la personnalité s'en trouve mûrie et enrichie, beaucoup plus nuancée, compréhensive des autres, bien plus apte à relativiser et dédramatiser – on ne s'aperçoit pas, pendant qu'on languit dans le tunnel de tout ce qui évolue en soi-même pendant ce temps. On est un peu comme l'enfant dans sa maman, il ne sait pas du tout ce qui va se passer, mais quelle merveille s'est accomplie en lui, le préparant à "voir le jour" ! » (lettre à Marie-Josée, 28 janv. 78)

11 Aujourd'hui, on ne parle heureusement plus de directeur, mais de conseiller ou d'accompagnateur, comme le souhaitait Marie de la Trinité qui précise en 1950 : « Le terme de « directeur » de conscience est, me semble-t-il, étymologiquement inexact. **L'unique directeur c'est le Saint Esprit.** » (lettre au P. Motte, 26 septembre 1950).

Complément :

Le cheminement de Marie de la Trinité la conduit à préciser **un accompagnement spirituel conforme à la dignité et à la liberté des fils de Dieu :**

« pour chacun, user de sa liberté est plus qu'un droit, c'est un devoir. La morale du reste oblige à respecter l'oeuvre entière de DIEU-CRÉATEUR, lequel nous a tous faits dissemblables les uns des autres. Aider les autres n'est pas s'offrir à eux comme modèle, mais plutôt les aider dans leur singularité à s'identifier à l'unique modèle qui Lui-même n'a cessé de s'effacer devant son PÈRE.

Cela exige un renoncement considérable, l'oubli de sa propre singularité pour tâcher de saisir celle de l'autre sans lui imposer, même inconsciemment, son propre comportement. Cela suppose aussi la conscience actuelle et concrète de la dignité mutuelle, dont l'une n'a pas à diminuer l'autre, de l'autonomie aussi de la personne, que Dieu respecte plus que quiconque [...], et que par suite ses ministres doivent respecter plus que quiconque ; leur ministère est un service et non pas une absorption, une aide et pas un joug, une libération et pas une geôle. »

(lettre de Marie de la Trinité au P. Motte le 14 décembre 1950)